

offre à la Grande-Bretagne pour mettre en chantier et terminer ces dreadnoughts.

Mon honorable ami de Red-Deer (M. Clark), en termes splendides, nous a parlé des progrès de plus en plus accentués de notre pays; la pensée si chaleureusement exprimée était aussi vraie que belle. Je tiens à signaler à la Chambre que c'est grâce à cette évolution que nous avons contribué dans le passé au prestige et à la grandeur de l'empire britannique.

Qui dira qu'aujourd'hui le prestige de la Grande-Bretagne n'est pas dû, dans une large mesure, aux progrès accomplis et aux institutions que se sont données les colonies autonomes d'au delà des mers? Nous avons passé par cette période d'évolution, mais nous n'avons pas tenté depuis la Confédération jusqu'à ces deux ou trois dernières années d'entreprendre quoi que ce fût en vue de la défense navale du Canada. Mais, si nous voulons imiter les autres nations et si nous voulons suivre l'exemple de la mère patrie, nous devons procéder graduellement et, si nous en agissons ainsi, nous pourrions en arriver à un résultat qui s'imposera à l'admiration de l'univers entier. Je crois qu'on peut dire avec raison qu'il n'exista jamais de nation, ancienne ou moderne, qui eût atteint la plus grande place qu'elle occupait dans l'histoire, sans compter sur le concours d'une marine de guerre; les grandes nations furent celles dont les habitants prirent part à des batailles navales. Que l'on commence des jours les plus éloignés de l'histoire, des jours de Tyr et de Sidon; que l'on passe ensuite aux anciens peuples établis sur le littoral de la Méditerranée, les Phéniciens, les Grecs, les Vénitiens et les Génois; qu'on en arrive ensuite à l'Espagne, au temps de son antique monarchie, aux Pays-Bas, à la France, pour terminer par l'Angleterre elle-même; chacun de ces peuples a eu ses beaux jours de puissance maritime et toujours en suivant la marche du progrès et de l'évolution.

Négligeant les anciens états pour nous occuper du cas de notre propre mère patrie et pour nous arrêter à l'étude de ses progrès et de son évolution au point de vue de la puissance maritime, nous pouvons nous demander quelle était la population de la Grande-Bretagne—c'est-à-dire de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse—au seizième siècle à l'époque de l'Armada espagnole. Les chiffres établissent que la population de l'Angleterre au seizième siècle n'atteignait pas le chiffre de cinq millions d'âmes, la moitié, en vérité, de la population que le Canada compte aujourd'hui. Les commencements de l'Angleterre furent modestes au cours du seizième siècle; cependant et en dépit de ce fait elle balaya de l'océan la flotte espagnole. Au siècle suivant, alors que la population de la Grande-Bretagne s'était élevée à environ cinq mil-

lions et demi d'habitants, elle engagea la lutte pour la suprématie maritime contre les Hollandais qu'elle chassa des océans.

Au dix-huitième siècle, lorsque sa population s'élevait à neuf millions d'âmes, elle soutint ces grandes batailles navales, les plus grandes dont l'histoire fait mention, lorsqu'elle eut à combattre les flottes de la France. Au cours de ce siècle, elle s'assura la suprématie maritime du monde, et, cependant, le chiffre de sa population ne dépassait pas de beaucoup celui de la population que l'on compte aujourd'hui au Canada.

Nous ne commençons pas en entretenant l'idée que nous allons devenir les maîtres de l'océan. Ce n'est pas à ce point de vue que nous envisageons cette question, mais notre projet comporte un commencement et l'accroissement et l'évolution nous mettront un jour en état de pouvoir, non seulement aider efficacement à la protection de nos propres côtes, mais encore de contribuer au progrès et à la défense de l'empire et de l'aider en cas de nécessité. Cette évolution dans l'accroissement de la marine de guerre britannique pourrait avantageusement nous servir d'exemple et, fils d'une telle mère, nous pourrions entretenir l'espérance d'accomplir quelque chose dans l'espace de cinquante ans. Nous avons les moyens; nous possédons les ressources et les hommes nécessaires; dans ce cas, pourquoi ne pas utiliser tous ces avantages? Il me semble qu'il est contraire à la raison que les honorables membres de la droite entretiennent un seul instant l'idée que la population de ce pays n'est pas digne de ce véritable esprit canadien qui se relie à son attachement à l'Angleterre. Qu'on prenne tout autre pays important. Les commencements de la marine de guerre espagnole furent modestes et, pourtant, à une certaine période de l'histoire du monde, la marine de guerre de l'Espagne fut la maîtresse incontestée des mers. Il fut un temps où la France figurait avec avantage parmi les puissances maritimes de l'univers. Il en fut de même de la marine de guerre hollandaise. Les commencements des marines de guerre de tous les pays furent modestes. Si l'on veut un exemple, qu'on prenne la Russie, où Pierre le Grand entreprit, dans des conditions qui auraient découragé tout autre que lui, la création d'une marine de guerre.

Son père, animé du même dessein, lui avait fait construire un navire de guerre en Hollande, mais dans tout l'empire des czars il ne se trouva que deux hommes pour faire la manœuvre de ce vaisseau. Pierre remarqua ces deux hommes dont l'un fit preuve d'aptitudes exceptionnelles. Il fut nommé entrepreneur en chef; on fit